

place! Ne sait-on pas que dans toutes nos paroisses catholiques, Messieurs les Curés s'élèvent fortement contre les réunions de jeunes gens, et pour cause: et la corporation du collège souffrirait que l'exemple du contraire partît de l'école. De grâce, n'en parlons plus. Que les jeunes gens aient dans la tête toutes les idées de jouissances et de plaisirs, cela se conçoit, mais ceux qui les dirigent doivent penser et réfléchir pour eux.

Le Surveillant! Sans doute que ce doit être là un grand obstacle pour l'entrée à l'école de tous ceux qui ne peuvent supporter le joug de l'obéissance et qui seraient désireux de donner un libre cours à leurs penchants et à leurs idées d'indépendance. Mais pour les jeunes gens qui ont la volonté d'être un jour de bons cultivateurs et de bons chrétiens, dignes du respect et de la confiance de leurs concitoyens, la vue du surveillant ne doit pas agacer leurs nerfs jusqu'à ce point. Après tout, qu'a-t-il de si redoutable, ce surveillant? C'est un jeune homme qui a consacré les dix plus belles années de sa vie à acquérir la science et les vertus chrétiennes, loin du tumulte et des passions du monde, se préparant comme le jeune Samuel dans le temple au saint et redoutable ministère des autels. Sa modestie, l'habit qu'il porte, sa gravité, tout déjà inspire confiance. C'est un ami dévoué, éclairé, charitable, toujours prêt à donner un bon conseil, et à reprendre avec bonté si on s'écarte du devoir. Pourquoi donc, encore une fois, tant le redouter? D'ailleurs il n'est pas seul, lui aussi il est aidé dans l'exercice de ses devoirs par les conseils d'un directeur zélé et expérimenté. Ah! cette peur, elle ne se trouve qu'au fond des cœurs qui ne connaissent plus les charmes de la vertu, et dont l'intelligence est obscurcie par le vice. Voilà la sévérité du règlement qu'on accuse. Qu'on réfléchisse et qu'on juge.

Engrais humain.

Quand, il y a une année et plus, nous avons parlé de la fertilité extraordinaire des engrais humains, nous avons rencontré bien des incrédules qui semblaient nous dire: "Commencez et on verra après." Eh! bien, la ferme du Collège de Ste. Anne a pris, en cela comme en bien d'autres choses, l'initiative, et aujourd'hui elle est fière de proclamer tout haut les heureux résultats qu'elle a obtenus. 1^{er} arpent de terre engraisé avec cette substance et semé en orge, lui a donné un rendement de 72 minots d'un grain de première qualité. Ce même terrain a déjà donné une superbe récolte de vesces depuis qu'il a été fumé. Oh! si tous les cultivateurs tiraient autant de la même étendue de terrain, comme ils deviendraient tous riches en peu d'années!

Un article sur la vente d'animaux du 5 octobre à St. Eustache avec une lettre de M. Globenski au prochain numéro.

RECETTE.

Remède contre le rhume de cerveau.

Le coryza primitif s'annonce toujours par un éternement répété, bientôt suivi d'un écoulement serein par le nez et d'un enchièvrement complet. C'est là, on peut le dire, son invariable entrée en scène; voilà aussi le moment de l'arrêter court. A cet effet, il suffit de résister au besoin pressant qu'on éprouve alors de se moucher. Au lieu de souffler aussitôt dans votre mouchoir, ayez la patience de vous en servir seulement pour essuyer l'humidité que distille votre nez; au bout d'une minute à peine, le coryza dont vous étiez menacé aura battu en retraite; la plénitude nasale se dissipe comme par enchantement et vous en êtes quitte pour la peur.

Tel est, selon le Docteur Ducrost, le moyen tout à fait rationnel contre le rhume de cerveau. — (Conseiller de la Santé.)

PETIT-PIERRE OU LE BON CULTIVATEUR

PETIT-PIERRE DEVENU GRAND.

XXIV. COMMENT L'ONCLE JEANTOU ENTREPRIT DE
CONSOLER ÉTIENNE SON BEAU NEVEU.

(Suite.)

C'est qu'en réalité, malgré la petite comédie d'indifférence et de rigorisme paternel qu'il jouait depuis quelques jours, avec quelque succès, le bonhomme ne se dissimulait pas le chagrin de sa fille, et il en était lui-même sérieusement contristé.

XXVIII. NOUVEAUX SUCCÈS DE PETIT-PIERRE.

Quant à Petit-Pierre, il ignorait les grands événements qui se préparaient autour de lui; il continuait, avec un zèle toujours croissant, à servir les intérêts de son maître; et, s'il s'apercevait parfois que Jeannette était triste et préoccupée, il n'en pouvait deviner la cause. C'était d'ailleurs la saison d'été, la saison des plus rudes travaux et de la vie en plain champ; à peine si le jeune bouvier passait dans la maison quelques rares instants de chaque jour: dès l'aube naissante jusqu'à la nuit venue, la suite ininterrompue des grands travaux le retenait dehors. Il ne se doutait donc de rien; et tandis que l'agréable Etienne, se promenant de cabaret en cabaret avec l'oncle Jeantou, parlait à tout le monde de son prochain mariage, Petit-Pierre, joyeux de ses belles récoltes accoutumées, arrosait sans regret, de la noble sueur du travail, cette terre reconnaissante qui, grâce à ses efforts, donnait de si magnifiques produits.

De plus, dans ces derniers temps, toutes les légitimes espérances de son juste orgueil agricole avaient été dépassées, et bien au delà. Il avait conduit au concours départemental annuel de la ville du Puy les deux superbes taureaux que nous connaissons déjà, et il eut le premier prix des taureaux.

Il avait conduit aussi deux belles vaches, parfaitement marquées des signes du système Guénon; un système qu'il faut étudier, malgré ses difficultés, comme Petit-Pierre l'avait fait avec soin, parce qu'on apprend ainsi à juger, à peu près sûrement, de la bonté des vaches laitières, ce qui est bien important.

Petit-Pierre avait enfin conduit deux génisses et une pouliche, d'une perfection également admirable; et il avait eu un prix des laitières, un prix des génisses et le prix des pouliches. Si bien que les imbéciles disaient: "Celui-là a de fameuses protections parmi les juges;" et les vrais connaisseurs disaient au contraire: "Il faut convenir qu'on n'a jamais vu au concours d'aussi beaux animaux que ceux-là."

Enfin, Petit-Pierre avait vu couronner tous ces beaux succès par un double succès plus honorable encore.

Il avait obtenu la première médaille d'argent, donnée aux bons serviteurs qui se sont fait le plus remarquer par leur intelligence, leur dévouement et leur zèle.

Et enfin la médaille d'or, destinée au cultivateur le plus méritant pour l'ensemble général des cultures d'une grande ferme lui avait été également décernée.

M. le préfet lui avait serré la main; et Mgr. l'évêque avait daigné l'embrasser, aux applaudissements répétés de toute la ville.

Vous jugez si la jeunesse de Chaspuzac (c'est le nom de la commune dont le petit village de Fontanes fait partie) était fière des nouveaux honneurs accumulés sur la tête de son roi, si cette